Liberté, liberté chérie

Auteur : Hervé Lévy

Date : 3 juin 2021

À l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, Paul-Émile Fourny monte *Fidelio*, transportant l'unique opéra de Beethoven dans un univers sombre et intemporel.

Dans *Fidelio*, l'histoire des protagonistes – marquant le triomphe de l'amour conjugal – s'efface devant l'aspect philosophique pétri des idéaux des Lumières, symbolisé par une phrase de Leonore se rendant au cachot : *« Wer du auch seist, ich will dich retten »* (Qui que tu sois, je veux te sauver). C'est *« ce rapport à la liberté comme un absolu »* qui a intéressé Paul-Émile Fourny dans sa mise en scène, puisqu'il est *« aujourd'hui encore d'une brûlante actualité. Notre époque est malheureusement toujours celle de la violation des Droits de l'Homme et des régimes totalitaires »* Il importe alors de se souvenir que le maître de Bonn peut-être considéré comme le barde de la liberté. Il souhaitait originellement intituler sa *Symphonie n°3 "Bonaparte"* avant d'opter pour *"Eroica"*. Au début du XIXe siècle, Napoléon apparaissait en effet comme l'homme providentiel, le continuateur de la Révolution, le sauveur de l'Europe... mais les illusions se dissipèrent peu à peu, à mesure que le pouvoir personnel du Consul s'accroissait. L'espoir vécut, les rêves de gloire se brisèrent : le libérateur laissa place au despote. Pour le compositeur, ce militaire, qu'il considérait comme un héros s'est transformé en dictateur le 2 décembre 1804, jour de son sacre. Furieux, il aurait déclaré : *« Ce n'est donc rien de plus qu'un homme ordinaire ! Maintenant il va fouler aux pieds tous les droits humains, il n'obéira plus qu'à son ambition ; il voudra s'élever au-dessus de tous les autres, il deviendra un tyran ! »* Avec les vidéos installées dans la production messine, on voit ainsi apparaître obsessionnellement à l'Acte II le célèbre tableau d'Antoine-Jean Gros représentant le futur Empereur au Pont d'Arcole...

Le directeur de l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole a par ailleurs choisi de *« délocaliser dans une ville inconnue, à une époque indéterminée »*, une action se déroulant à Séville, au XVIIe siècle, portée par un casting de choix : Leonore est incarnée par Deirdre Angenent (qu'on avait appréciée dans le rôle de la Mère dans *Hänsel und Gretel* d'Humperdinck à Nancy, en 2017) et Florestan par Kristian Benedikt. Sur le plateau, l'histoire se déploie dans des atmosphères sombres et

oppressantes : un amas de poupées à demi calcinées – jolie métaphore de la violence des dictatures – répond à des vidéos d'un géométrisme parfois étouffant, dans un dispositif scénique à l'avenant... qui rappelle curieusement celui de *Giovanna d'Arco* (octobre 2010). Il est vrai que *« dans un souci de durabilité, nous avions conçu les deux productions ensemble, les décors de l'une devant resservir pour l'autre »*, explique Paul-Émile Fourny.

À l'Opéra-Théâtre de Metz Métropole, du 4 au 8 juin
opera.metzmetropole.fr